

A TRAVERS LE CANADA⁽¹⁾

DE L'OcéAN A L'OcéAN

(Suite)

“ Pauvres Indiens, dit M. Butler avec un généreux sentiment de commisération, en lisant les livres de l'ancien temps si poétiquement remémorés par Longfellow, nous y trouvons des noms des tribus indiennes qui, jadis, ont tenu des conseils, ont fait la guerre et la paix, et dont il ne reste maintenant plus aucune trace. D'autres ont donné leurs noms à des lacs, à des rivières : Erie, Huron, Ottawa, Seneca, Cayuga. Mais depuis le jour où l'Européen découvrit le continent occidental et y fut si bien accueilli par les Peaux-Rouges, jamais ces nomades enfants de la nature n'ont été accablés comme ils le sont maintenant. Ce n'est plus contre les pionniers de France, d'Angleterre, d'Espagne, qu'ils ont à lutter. Le monde entier est ligué contre eux. De terribles actes de rapacité et de cruauté ont été commis dans ces régions de l'Occident. Plus lamentables encore sont ceux qui s'accomplissent en cette glorieuse civilisation du dix-neuvième siècle. Si le long de la frontière américaine, depuis le golfe du Mexique jusqu'aux possessions anglaises, un Indien se rend coupable d'un meurtre ; s'il enlève à un colon un cheval ou un bœuf, le crime est aussitôt signalé dans tous les journaux des Etats-Unis. Mais les vols innombrables, les meurtres féroces accomplis par les sauvages blancs, on n'en parle point. Le pauvre Peau-Rouge n'a pas de télégraphe pour raconter ses misères et ses douleurs.

“ S'il voulait se soumettre comme l'Africain et l'Asiatique, s'il voulait être son esclave, on le laisserait vivre. Mais parce qu'il ne veut point bâtir, planter pour nous, parce qu'il persiste à vivre de sa vie de pêcheur et de chasseur, à errer dans les belles prairies que le Grand-

(1) De la *Revue Britannique*.